5e Année. — N° 11. 5 Juin 1899.

LE

PROGRÈS SPIRITE

ORGANE DE PROPAGANDE DE LA DOCTRINE SPIRITE

FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

RÉDACTEUR EN CHEF : **A. LAURENT DE FAGET** | SECRÉTAIRE : **GABRIEL DOLBAU**

Le Journal paraît du 5 au 10 et du 20 au 25 de chaque mois

Les bureaux du « Progrès Spirite » sont ouverts tous les jours, de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés. Notre Rédacteur en chef y reçoit, les lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 6 heures.

Pour éviter tout retard dans la correspondance, les lettres non personnelles doivent être adressées : à l'Administration du *Progrès Spirite*, 1, rue Oberkampf, à Paris.

Souscription pour le Congrès de 1900

Reçu de M. Alphonse Saltzmann, de Neuilly-sur-Seine.	5	francs.
Total de la première liste	15	—
Total à ce jour	20	—

HOMMAGE A ALLAN KARDEC

(*Suite et fin*) (1)

Nous ne saurions mieux terminer cette courte étude rétrospective qu'en reproduisant l'allocution suivante, que l'Esprit d'Allan Kardec adressa à ses fidèles disciples, le 31 mars 1870, premier anniversaire de la désincarnation du Maître et date de l'inauguration de son monument.

On retrouvera, dans cette dictée médianimique, la profondeur de ses idées ainsi que la concision et la clarté caractéristiques de son style :

« Mes amis,

« Lorsque, il y a quelques heures, la religion du souvenir vous réunissait autour du monument funèbre que vous avez élevé pour honorer ma mémoire ; lorsque, environné de tous ceux qui m'ont précédé ou suivi dans l'erraticité, le signe du spiritisme au front, j'écoutais, auditeur invisible et profondément ému, l'expression de vos sentiments affectueux, je me vis, par la pensée, transporté à ces époques préhistoriques que l'un d'entre vous évoquait tout à l'heure, en quelques pages éloquentes et originales ; et, tout en voyant passer devant moi, comme dans un immense panorama, les grandes figures des siècles écoulés, je me demandais ce qu'il nous resterait des premiers efforts de l'humanité enfant, si les fûts de colonnes brisées, si les inscriptions à demi effacées des pierres tombales ne nous permettaient de nous les retracer en entier !...

« Les hommes qui ont vécu s'en sont allés poursuivre ailleurs les travaux commencés ici-bas, mais les idées qui les ont caractérisés, les bienfaits dont ils ont doté l'esprit humain, comme un témoignage indestructible de leur passage et de leurs actes, sont restés profondément gravés dans la pierre, ce géant inconscient qui défie l'action désagrégeante du temps et des éléments.

« Je voyais les Zoroastre, les Manou, les Christna défiler devant mes yeux éblouis, et chacun d'eux me montrait dans la pierre symbolique, dans l'inscription caractéristique, la trace irrécusable de leur existence et de leurs travaux.

« S'enorgueillissaient-ils de ces témoignages de la reconnaissance de leurs contemporains? Non ! car l'individualité s'efface, sur ces glorieux vestiges, pour ne laisser surgir que la pensée dont elle a été la vivante incarnation, pour caractériser uniquement la rénovation dont elle a été l'instrument et l'époque où elle s'est accomplie. Ces monuments ne sont donc pas les signes de l'orgueil et de la vanité humaine, mais la preuve matérielle de la reconnaissance

(1) Voir nos numéros des 5 et 20 mai.

des générations passées pour ceux qui leur ont fait tomber des yeux quelques-uns des voiles qui leur cachaient les éternelles vérités.

« Oui, je l'ai dit, et je le répète ici hautement parce que c'est ma conviction, sous la pierre sépulcrale, il n'y a rien qu'un peu de matière en décomposition ; l'Esprit n'est plus là ! il poursuit ses travaux dans l'espace, et n'est plus guère touché des honneurs terrestres, si peu qu'il soit élevé dans la hiérarchie des intelligences. Mais a-t-il bien le droit de récuser les témoignages sensibles de l'affection des hommes et de se soustraire à la consécration matérielle de son œuvre? Je ne le crois pas, car s'il est Esprit, il fut homme aussi, et comme tel, s'il appartient à l'histoire de l'humanité, si son passage a pu déterminer quelque importante innovation, quelque révolution profonde dans les idées, sa modestie, son amour de la solitude et de l'obscurité ne voileront plus qu'un orgueil insensé !

« Qui, d'ailleurs, se souviendra, dans quelques années, de l'individualité laborieuse cachée sous le pseudonyme d'Allan Kardec? Qui n'oubliera l'homme dont le corps repose sous la terre, en présence de l'idée dont la pierre est si visiblement empreinte?...

« Je vous remercie donc, Messieurs, et je vous suis profondément reconnaissant du monument que vous avez élevé en ce lieu, car ce que vous avez glorifié, ce que vous avez éternisé par son édification, ce n'est pas la mémoire d'Allan Kardec, — elle vit dans vos cœurs, et ce témoignage lui suffit, — mais c'est l'époque, à jamais vivante dans les siècles futurs, qui a vu ériger en doctrine les principes sur lesquels reposent l'existence et la législation naturelle des univers.

« Mais vous n'étiez pas les seuls, mes amis, à vous souvenir de l'anniversaire de ma délivrance. Une immense communion de pensées vous unissait à tous nos frères en croyance, et tous ensemble, sous tous les climats, dans toutes les villes où l'idée régénératrice a pénétré, vous adressiez dans l'espace un souvenir affectueux et reconnaissant à l'humble instrument des desseins providentiels.

« Comme mon cœur était vaste en cet instant indicible ! quel immense amour embrasait tout mon être, et pour mon amie que j'ai laissée seule parmi vous, et pour chacun d'entre vous en particulier, et pour tous indistinctement !... Ah ! certes, de pareilles sensations peuvent faire oublier toute une existence de souffrances et de luttes !...

« Merci, mes amis ! je suis heureux, car mes efforts n'ont pas été vains, et si quelques grains de la semence que j'étais chargé de répandre sont tombés sur la pierre ou sur les ronces du chemin, assez ont fructifié dans la terre féconde pour me payer au centuple de tous mes labeurs !

« Poursuivez votre route, courageux pionniers de l'idée spirite, et si parfois de cruelles déceptions vous arrêtent un moment, si les obstacles surgissent sous vos pas et entravent votre marche comme ils ont entravé la mienne, levez les yeux et contemplez la grandeur du but : votre persévérance et votre volonté deviendront inébranlables !...

« Tous les hommes doivent être pour vous des frères partis de la même origine et destinés à la même fin. Si vous rencontrez des aveugles, dessillez leurs yeux, rendez l'ouïe aux sourds, et quels que soient l'incrédulité des uns et le parti pris des autres, conviez-les toujours et sans cesse au banquet des intelligences. Quand vous serez de retour dans l'espace, vous ne vous souviendrez comme moi que des travaux accomplis, et tout en poursuivant votre marche ascendante vers les mondes supérieurs, vous jouirez du spectacle du bonheur de ceux auxquels vous aurez fait partager vos convictions et vos espérances en l'avenir.

« ALLAN KARDEC. »

LES MÉDIUMS ET LES ESPRITS

(*Suite et fin*)

Dans notre article du 20 mai, nous annoncions une étude comparative des réponses faites par les lecteurs de la *Fronde* aux questions posées par ce journal sur le spiritisme.

C'est la tâche que nous nous proposons d'accomplir aujourd'hui.

***

Disons tout de suite que les personnes ayant peu étudié la doctrine spirite, peu ou pas expérimenté les phénomènes qui s'y rattachent, sont, généralement, celles qui posent délibérément des conclusions aussi fermes qu'extravagantes. Il est doux de se délivrer à soi-même un brevet d'infaillibilité.

Voici M. VANKI, qui nous apprend que « les spirites qui prétendent évoquer les esprits des morts sont *absolument* dans le faux ». (Le journal a même écrit : *les faux*, sans doute préoccupé outre mesure par l'affaire Dreyfus.) Cette affirmation gratuite, cet « *absolument* » si péremptoire, nous ont laissé rêveur. Qu'est-ce donc que M. Vanki,

qui, de son autorité privée, décide qu'il n'y a rien de vrai dans l'œuvre d'un demi-siècle, affirmant implicitement qu'Allan Kardec, Zollner, Wallace, Crookes, Aksakoff et tant d'autres savants ou penseurs illustres, ont attaché leur nom à une véritable fumisterie? Qu'est-ce donc que M. Vanki, qui réduit à néant (il le croit, du moins) les innombrables manifestations des Esprits sur toute la terre, même, sans doute, les matérialisations indiscutables dans lesquelles l'Esprit reprend la forme humaine visible et tangible? Qu'est-ce que M. Vanki, qui nie ce que des millions de spirites croient?

M. Vanki est un homme qui paraît avoir lu Eliphas Lévy. On conviendra que ce n'est pas suffisant pour se faire une idée juste des doctrines et pratiques du spiritisme.

« Non, ajoute notre contradicteur, en mettant en mouvement une table, un tabouret, etc., les spirites n'évoquent en aucune façon l'âme des morts; dans ces tables, tabourets, etc., il n'y a ni revenant, ni Esprit, ni ange, ni démon, *mais il y a de tout cela si vous voulez, quand vous voulez et comme vous voulez !* »

Comprenne qui voudra : je ne parviens pas, quant à moi, à déterminer le sens de cette phrase, malgré l'explication que l'auteur tente d'en donner.

La phrase suivante nous ouvrira-t-elle les yeux sur la pensée de M. Vanki?

« Après avoir chargé un guéridon de notre influx magnétique, *nous avons créé une intelligence analogue à la nôtre, qui jouit comme nous d'un libre arbitre*, et qui peut *converser* avec nous, *discuter* avec nous, AVEC UN DEGRÉ DE LUCIDITÉ SUPÉRIEUR, attendu que la *résultante* est plus forte que l'*individu*, etc. »

Ainsi, d'après M. Vanki, les Esprits qui nous répondent par la table sont des intelligences supérieures à nous, que nous avons nous-mêmes créées. C'est vraiment merveilleux! La lampe d'Aladin, qui produisait des effets si surprenants, était inférieure en puissance au spirite créant des âmes, à l'instar de la Divinité.

Si ces âmes « plus intelligentes que nous » jouissent de leur libre arbitre et ont le pouvoir de nous entraîner au mal, c'est qu'elles ont une existence propre. Dès lors, quand nous avons fini de converser avec elles, elles continuent sans doute la vie que nous leur avons donnée. Que deviennent-elles? L'auteur oublie de nous le dire. Animeront-elles quelque jour des corps humains, ou bien se désagrégeront-elles comme une vaine chose, œuvre humaine retournant au néant d'où elle est sortie? Nous aurions besoin d'être fixé sur ce point, mais gageons que M. Vanki n'essaiera même pas de le déterminer.

M. D.-A. COURMES, directeur de la *Revue théosophique française*, ne nie pas l'intervention des Esprits dans les phénomènes spirites. Citons-le :

« La faculté de permettre *aux « esprits » de se manifester* implique, pour les manifestations physiques, l'extériorisation partielle, presque constante, des éléments physiques les plus subtils du corps humain, ce que nous appelons les éléments éthériques, qui sont intermédiaires entre les éléments gazeux et les éléments d'ordre astral. *Les entités en jeu se servent de l'organisme éthérique ainsi extériorisé, comme point d'appui et comme levier, pour exécuter leurs opérations.* »

C'est dire dans une belle langue, seulement comprise par les initiés, que les Esprits se servent du *périsprit* du médium pour opérer leurs manifestations. Nous sommes d'accord. La force psychique du médium s'extériorise : voilà qui est entendu. Mais certains savants donnent à cette force toute la paternité des effets qu'elle aide seulement à accomplir. Ils voient l'ouvrier où ne se trouve que l'instrument. L'instrument, c'est le médium ; l'ouvrier, *c'est l'Esprit désincarné.*

Ceci dit, donnons la parole à Mme PAUL GRENDEL, une spirite, celle-là :

« Le mouvement de la table, observé de bonne foi, suffit pour donner des *preuves incontestables* d'une force intelligente agissant en dehors des idées et de la volonté du médium et des assistants. On obtient aussi par d'autres médiumnités des communications d'un ordre très élevé. Mais les spirites n'imposent pas leur volonté aux Esprits. »

Voilà la réponse spirite, simple et claire; nous la préférons aux définitions un peu nébuleuses de la théosophie, et nous l'opposons à l'occultisme bizarre de M. Vanki, en ajoutant, à l'adresse de ce dernier contradicteur : Expérimentez les phénomènes du spiritisme, et vous conclurez comme Mme Paul Grendel, nous en avons plus que l'espoir, nous en avons la certitude. Vos théories préconçues ne résistent pas à l'examen de la raison : l'expérience les mettra en fuite comme une troupe d'oiseaux effarouchés.

*
* *

Une remarque curieuse, que nous trouvons sous la plume de M. Courmes comme sous celle de M. Vanki :

« La déperdition chronique d'éléments

éthériques, dit le premier, occasionne un trouble constant dans la santé de la personne qui y est soumise, et telle est la cause pour laquelle les *médiums ne sont pas choisis parmi les gens en bonne santé.* »

« Les médiums sont souvent, pour ne pas dire toujours, dit à son tour M. Vanki, des êtres malades en qui se fait le vide astral et qui attirent alors la lumière, comme les abîmes attirent l'eau des tourbillons ; l'équilibre est alors rompu et les objets matériels qui se trouvent proches subissent le contrecoup de ces désordres; de là, les soulèvements de meubles, les heurts et les jets de menus objets, phénomènes presque toujours constatés lorsqu'un médium est en trance. Ces natures maladives et mal équilibrées (les médiums), en qui le corps fluidique est informe, projettent à distance leur force d'attraction et *s'ébauchent en l'air des membres supplémentaires et fantastiques.* ON PEUT DIRE QUE LES MÉDIUMS SONT DES ÊTRES EN QUI LA MORT LUTTE CONTRE LA VIE. »

A ce compte, les médiums devraient tous mourir jeunes, ce qui n'est pas. Depuis bientôt trente-cinq ans que nous nous occupons de spiritisme, nous avons vu des médiums en grand nombre, de genres très différents, dans le midi de la France, d'abord, à Lyon ensuite, et, plus tard, à Paris. Ils étaient presque tous en excellente santé. Les médiums à effets physiques étaient, généralement, les plus robustes. Nous ne voyons pas, d'ailleurs, comment le dégagement des fluides d'un médium, ou même l'extériorisation partielle ou totale de son périsprit pourrait rompre en quoi que ce soit l'équilibre entre ce périsprit et le corps matériel, et compromettre la santé du médium. Ceux qui croient cela ne savent pas, évidemment, que cette dépense de fluides, cette extériorisation périspritale même, sont des choses simples pour le médium qui les accomplit. Cela peut l'agiter, dans les phénomènes physiques, mais non le troubler et le rendre malade. On oublie que les Esprits veillent sur leurs médiums; que ceux-ci ont besoin d'exercer leur médiumnité; que c'est là l'emploi de forces qui leur sont propres et qu'ils souffriraient très certainement de ne jamais employer. Admettons, si l'on veut, que la médiumnité soit une faculté particulière : mais ceux qui en sont doués la doivent exercer, et c'est le contraire de cet exercice qui pourrait compromettre leur santé.

M. D.-A. Courmes dit encore : « Les médiums ne sont pas choisis parmi les hommes dont l'âme et l'intelligence sont incontestablement supérieures. »

Cela peut être vrai pour les médiums à effets physiques, mais pour les autres?...

Les grands poètes, les grands artistes et même les grands savants ne sont-ils pas, à certaines heures, quand l'inspiration semble jaillir de leur cerveau, des médiums plus admirables que les autres? Musset était incontestablement médium dans ses dialogues avec la Muse, qui révèlent deux personnalités nettement tranchées. Lamartine et Victor Hugo ont été bien souvent dans le même cas : et qui nous dit que le génie n'est pas précisément une médiumnité plus puissante que les autres? Les hommes de génie sont directement en rapports avec l'Au-delà, qu'ils le veuillent ou non, qu'ils le sachent ou non. Ne pourrait-on dire qu'ils sont, en quelque sorte, les médiums de Dieu, dont ils apportent aux hommes les lois encore inconnues?

Dans tous les cas, notre illustre Camille Flammarion fut *médium* dans le sens absolu du mot.

Notre non moins illustre Victorien Sardou fut *médium* dans le sens absolu du mot.

Ces deux exemples, entre cent autres, suffisent à prouver, contrairement à l'opinion de M. Courmes, que les *médiums* « peuvent être choisis parmi les hommes dont l'âme et l'intelligence sont incontestablement supérieures ».

***

Nous arrêterons-nous à l'opinion de M. Vanki, renouvelée d'Eliphas Lévy, que « les médiums sont hantés par les « Larves », sortes de sous-démons d'une intelligence si ordinaire qu'on peut les placer au dernier plan dans la sphère spirituelle »?

Pauvres médiums ! L'un les appelle des « natures maladives et mal équilibrées »; l'autre les considère comme des êtres à intelligence forcément secondaire, les Esprits qui les inspirent « n'appartenant guère qu'aux niveaux moyens de l'humanité ». M. Vanki les voit hantés par les « Larves » !!! C'est le dernier coup.

On s'explique mal, toutefois, — on ne s'explique même pas du tout — que des Esprits de crétins, des sous-démons idiots — ou presque — puissent diriger des hommes quelque peu intelligents. Comment les médiums peuvent-ils tomber sous l'influence d'êtres qui leur sont — malgré tout — si inférieurs? M. Vanki ne nous le dit pas, et pour cause.

Du reste, la théorie des « Larves » hantant les médiums est une conception que, malheureusement pour son auteur, tous les faits contredisent.

Puisque les « Larves » sont des « êtres immondes, qui n'ont même pas l'intelligence des démons les plus inférieurs, et qui trouvent leurs joies dans les désordres qu'ils font commettre », comment ces embryons intellectuels, ces fœtus moraux pourraient-ils inspirer les nobles communications où la sagesse se révèle, ainsi que la science et la bonté? A. LAURENT DE FAGET.

DEVOIR ET LIBERTÉ

Homme, tu naquis libre, et tu te rends esclave
De mille passions qui dégradent le cœur;
A tout progrès moral opposant une entrave,
Tu deviens l'artisan de ton propre malheur.
Ton esprit, que le Ciel fit pour l'immensité,
T'apprend qu'il faut prier, adorer, se soumettre,
Et tu désobéis aux lois d'un divin Maître !...
Que fais-tu de ta liberté ?

Tu sais que la vertu, la bonté, l'indulgence
Doivent guider tes pas, t'inspirer tour à tour,
Et tu vis pour toi seul, rempli d'indifférence !
A d'indignes objets tu donnes ton amour !
Il est doux, cependant, ce mot fraternité,
Qui nous dit : « Les douleurs du prochain sont les vôtres ! »
En restant insensible aux épreuves des autres,
Que fais-tu de ta liberté ?

Ah ! pour un seul instant, homme, rentre en toi-même :
Le sentiment du bien chez toi n'est qu'endormi.
Les voix de l'au-delà, dans un appel suprême,
Te chuchotent tout bas : « Entends-nous donc, ami !
« Détache-toi du monde et de sa vanité.
« Sur terre, le bonheur n'est qu'un mensonge, un leurre ;
« Lève les yeux plus haut : c'est là qu'est la demeure
Où rayonne la liberté ! »

Vve LOUIS DEBLOUX.

L'OCCULTISME DANS LA BIBLE

(Traduit de l'allemand, de Hermann Stenz.)

« *Allez par toute la terre et instruisez les gentils.* »

Ainsi parlait, il y a plus de 1800 ans, Celui dont le nom n'est pas encore tombé dans l'oubli : *Jésus de Nazareth*.

Lorsque nous spirites, qui aimons à faire connaître et à répandre la doctrine de cet Esprit élevé, à enseigner à l'humanité moderne la survie et la possibilité de communiquer avec le monde ultra-terrestre, nous nous heurtons à de nombreux adversaires. Les athées, les incrédules, comme les déistes superstitieux (qui sont pour ainsi dire le feu et l'eau), s'entendent alors on ne peut mieux lorsqu'il s'agit de combattre le spiritisme. Il convient donc de répondre à ces adversaires d'une façon différente, car les uns et les autres s'appuient sur des considérations tout à fait opposées.

Notre but, dans cet article, est donc de défendre ce qui, dans la Bible, nous semble du domaine de l'occultisme contre les attaques des chrétiens des différentes Eglises, et cela avec les armes mêmes que nous fournit le Livre qui est le fondement de leur croyance et qu'ils ont le plus en vénération : la Bible. Qu'on veuille bien lire attentivement les textes surprenants d'occultisme qui s'y trouvent et dont notre exposé ne relate qu'une partie; ces textes, croyons-nous, suffiront pour inciter les chercheurs avides de la vérité à se livrer à des études plus approfondies sur cette matière.

Textes sur l'hypnotisme.

Nous citerons d'abord un exemple du pouvoir de la volonté en tant que puissance médicatrice (ou guérissante).

« Jésus, étendant sa main, le toucha, et lui dit : « Je le veux, soyez guéri », et à l'instant sa lèpre fut « guérie. » (*Mathieu*, ch. VIII, v. 3.)

GUÉRISON PAR AUTO-SUGGESTION.

« Alors une femme, qui depuis douze ans était affligée d'une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha la frange qui était au bas de son vêtement, car elle se disait en elle-même : « Si je pouvais seulement toucher sa robe, je serais guérie. » Jésus, se retournant alors et la voyant, lui dit : « Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a sauvée. » Et à la même heure cette femme fut guérie. » (*Mathieu*, IX, v. 20, 21 et 22.)

GUÉRISON PAR SUGGESTION COMMANDÉE.

« Jésus prit la jeune fille par la main et lui dit : « Levez-vous, je vous le commande. » (*Marc*, v, v. 41.)

GUÉRISON PAR SUGGESTION COMMANDÉE ET AIDÉE DU REGARD.

« Pierre qui était accompagné de Jean, arrêtant sa vue sur ce boiteux, lui dit : « Regardez-nous. » Et il les regarda, espérant recevoir d'eux quelque aumône, mais Pierre lui dit : « Je ne possède ni or ni argent, mais ce que j'ai, je vous le donne : Au nom de Jésus de Nazareth, levez-vous et marchez. » (*Actes*, III, 4.)

Le miracle accompli, aux noces de Cana, par le changement du vin en eau ne pourrait-il être expliqué par une suggestion sur la personne des convives ?

« Jésus dit à ceux qui servaient : « Emplissez d'eau « les urnes », et ils les remplirent jusqu'au bord. « Alors il leur dit : « Puisez maintenant et portez-en « au maître d'hôtel » ; et ils lui en portèrent. Le maî« tre d'hôtel ayant goûté cette eau qui avait été « changée en vin, et ne sachant d'où venait ce vin, « quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le « sussent bien, il appela l'époux, et lui dit : « ...... « vous avez réservé le bon vin pour la fin. » (*Jean*, II., v. 7 à 10.)

Textes sur le magnétisme.

GUÉRISON PAR IMPOSITION DES MAINS.
(Magnétisme de nos jours.)

« Jésus prit la main du malade, et la fièvre le « quitta. » (*Mathieu*, VIII, v. 15.)

« Et il imposa les mains sur chacun d'eux et les « guérit. » (*Luc*, IV, v. 40.)

GUÉRISON PAR IMPOSITION DES MAINS, ET SALIVE MAGNÉTIQUE.

« Quelques-uns ayant présenté à Jésus un homme sourd et muet, le suppliaient de lui imposer les mains. Alors Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et de sa salive sur la langue, puis levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et lui dit : « Ouvrez-vous. » Et aussitôt le sourd-muet put entendre et parler. » (*Marc*, VII, v. 32.)

GUÉRISON PAR ATTOUCHEMENT D'OBJETS MAGNÉTISÉS.

« Lorsque les linges qui avaient touché le corps de Paul étaient appliqués sur les malades, ceux-ci étaient guéris de leurs maladies, et les esprits malins sortaient du corps des possédés. » (*Actes*, XIX, v. 12.)

RÉVEIL, DANS UN CAS DE MORT APPARENTE (OU LÉTHARGIE) ?

« Et Elie, étant entré, pria le Seigneur ; puis il s'étendit sur l'enfant, lui appuya la bouche sur la sienne, ses yeux sur les siens et ses mains sur les siennes, et se coucha sur lui, en sorte que le corps de l'enfant devînt chaud. »

Nous constatons dans ce récit un effet de la transmission de la puissance médicatrice magnétique.

Textes sur les songes prophétiques.

« Les Mages ayant reçu en rêve un avertissement du ciel de ne point aller retrouver Hérode, ils s'en retournèrent par un autre chemin. » (*Mathieu*, II, v. 12.)

Chez les Hébreux, le songe prophétique, c'est une révélation de la Divinité.

« S'il se trouve parmi vous un prophète, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe. » (*Nombres*, XII, v. 6.)

Lorsque le songe prophétique fait défaut, c'est une punition divine :

« Saül consulta le Seigneur, mais le Seigneur ne lui répondit ni par les prêtres, ni par les prophètes. » (*Rois*, XXVIII, v. 6.)

Textes sur le somnambulisme.

Comme les Grecs, les Hébreux consultaient les saints oracles :

« Autrefois, on disait d'ordinaire : « Que ceux qui « demandent conseil le demandent à Abela », et « ainsi ils terminaient leurs affaires. » (*Rois*, livre II, « ch XX, v. 18.)

Comme les prophétisants modernes se servent de cartes comme moyen de divination, Joseph se servait, dans le même but, d'une coupe remplie d'eau.

L'invulnérabilité dans l'état somnambulique est un caractère très souvent constaté, nous en voyons un exemple dans l'histoire de Nabuchodonosor :

« Trois hommes chargés de liens furent jetés « dans une fournaise ardente, mais ils y demeurè- « rent sains et saufs, et ils s'aperçurent que le feu « n'avait aucun pouvoir sur leur corps. » (*Daniel*, ch. III, v. 27.)

Cette inviolabilité rappelle l'aventure arrivée à l'apôtre saint Paul dans l'île de Malte :

« Paul ayant ramassé quelques sarments et les « ayant mis au feu, une vipère que la chaleur en « fit sortir le mordit à la main, mais il secoua l'ani- « mal dans le feu, et il n'éprouva aucun mal de sa « morsure. » (*Actes*, XXVIII, v. 3.)

Une faculté plus étendue d'observation, la vue et l'ouïe à longue distance, et la clairvoyance, sont des propriétés de l'état somnambulique que nous trouvons aussi rapportées dans la Bible :

« Jésus dit à ses disciples : « Allez à ce bourg que « vous apercevez là-bas, vous y trouverez une ânesse « attachée et son ânon près d'elle ; détachez-les et « amenez-les-moi. » (*Mathieu*, XXI, v. 2.)

Nathanaël, qui n'avait jamais vu Jésus, s'étonne que Jésus le connaisse :

« D'où me connaissez-vous ? » Jésus répondit : « Avant que Philippe vous eût appelé, je vous ai vu « quand vous étiez sous le figuier. » (*Jean*, I, v. 48.)

La Bible cite un cas d'ouïe à longue distance (*Livre des Rois*) :

Le roi de Syrie se trouvait dans l'impossibilité de livrer bataille aux Israélites parce qu'il croyait que son plan d'attaque leur avait été dévoilé. Il croyait avoir un traître parmi ses capitaines, mais l'un d'eux lui répondit :

« Cela n'est pas, mon maître et seigneur, c'est « Elie, prophète d'Israël, qui rapporte au roi d'Israël « tout ce qui se passe dans votre camp. »

Textes sur la divination.

Nombreux sont les cas de clairvoyance prophétique :

Le prophète Elie dit à Osias :

« Tu ne sortiras pas de ton lit, mais tu mourras. »

Ce qui arriva.

Isaïe annonce au pieux Hiskias la mort qui doit bientôt surprendre ce dernier :

« Mets de l'ordre dans tes affaires, car ta mort « est prochaine. » (*Rois.*)

Jésus dit à Pierre, durant la nuit veille de sa mort :

« Cette nuit même, avant que le coq chante, tu « me renieras trois fois. » (*Mathieu*, XXVI, v. 34.)

Les prédictions étaient, depuis un temps immémorial, en grand honneur chez les Juifs. Josaphat s'écrie :

« N'y a-t-il donc pas ici un prophète, afin que « nous puissions consulter le Seigneur ? » (*Rois.*)

« Autrefois, en Israël, quand on allait consulter le « Seigneur, on s'écriait : Allons vers le voyant ; car « ceux qu'on dénomme aujourd'hui sous le nom « de prophètes, c'étaient autrefois des voyants. » (*Samuel*, IX, v. 9.)

Une prophétie, qui reçut son accomplissement au bout de longues années, est rapportée aux *Actes des Apôtres* (II, v. 18) :

« L'un des prophètes, nommé Agabus, se levant. « prédit par l'Esprit de Dieu qu'il y aurait une « grande famine par toute la terre, comme elle « arriva ensuite sous l'empereur Claude. »

Nous trouvons aussi dans la Bible l'opposé de la prévision de l'avenir, c'est-à-dire la connaissance du passé :

« Jesus connaissait par lui-même ce qu'il y avait « dans l'homme. » (*Jean,* II, v. 25.)
« Jésus dit à la Samaritaine des choses secrètes « et intimes de sa vie, de sorte que cette femme « s'enfuit en s'écriant : « Venez voir un homme qui « m'a dit tout ce que j'ai fait. » (*Jean,* IV, v. 29.)

(*A suivre.*)

ÉCHOS ET NOUVELLES

Prince et duc médecins.

Le prince Louis-Ferdinand de Bavière, diplômé docteur en médecine, a fait paraître récemment, dans les *Archives allemandes de médecine clinique*, un travail sur l'étiologie de la pathogénie de la pleurésie.

Le prince médecin étudie dans cet article vingt-trois cas de péritonite, aux points de vue clinique, bactériologique et thérapeutique.

Le prince Louis-Ferdinand de Bavière est âgé de trente-quatre ans. Il est neveu du prince régent et, depuis 1883, il est marié à l'infante Maria de la Paz, d'Espagne (sœur du feu roi Alphonse XII).

A l'exemple de son cousin, plus âgé de vingt ans, le duc Karl-Théodore, il s'est consacré avec beaucoup de zèle à l'étude des sciences médicales. On sait que le duc Karl-Théodore de Bavière est un oculiste distingué, qui en est à peu près à sa deux millième opération gratuite de la cataracte. Le duc possède et dirige deux cliniques, dont l'une est située à Tegernsée, où il opère en été, et l'autre à Munich, son champ d'opération en hiver.

(*Journal de la Santé.*)

Le mouvement spirite a l'étranger.

Brésil. — La gazette spirite *Verdad e Luz* (Vérité et Lumière), paraissant tous les quinze jours en langue portugaise à Saint-Paul, capitale de la province de ce nom au Brésil, est tirée présentement à 23.000 exemplaires, ainsi que nous sommes heureux de l'apprendre par le *Harbinger of Light*.

On voit que le spiritisme ne fait nulle part de plus rapides progrès que dans les pays autrefois catholiques romains de l'Amérique du Sud.

Le Venezuela, la Bolivie, l'Uruguay, le Pérou, le Chili, la République Argentine ont tous leurs journaux et gazettes spiritualistes avec leurs lieux de réunions, leurs cercles et leurs représentants convaincus.

Deux cas d'apparition.

Notre F. E. C. M. Léon Denis veut bien nous communiquer la lettre suivante, qui lui a été adressée d'Avignon (Vaucluse), le 17 avril dernier :

« Cher Monsieur et Frère en croyance,

« Permettez-moi de vous raconter deux cas de matérialisation peu ordinaires. Le premier s'est produit à Arles, le deuxième à Paris, mais devant une personne (un jeune étudiant à Paris) dont le père et les sœurs habitent Arles.

« Voici le premier cas :

« Un abbé vivait à Arles avec sa sœur, personne maladive; ils étaient voisins de M. et Mme François, directeur du Canal de Craponne. Cette dernière avait rendu bien des petits services à la sœur du dit abbé ; de là, reconnaissance et sympathie entre ces deux dames.

« Un beau matin, M. l'abbé reçut l'ordre d'aller dans une autre localité. Sa sœur vint faire ses adieux à Mme François, lui promettant que sa dernière pensée serait pour elle.

« A quelque temps de là, Mme François était dans son appartement occupée à fureter dans ses tiroirs, lorsqu'elle entendit frapper trois petits coups discrets venant du côté de la porte. Elle se retourna et vit la sœur de l'abbé *qui lui dit :* « Je vous avais « promis ma dernière visite et ma dernière « pensée... » et elle disparut. Mme François resta effarée, appela sa bonne, lui raconta ce qui venait de lui arriver et, allant chez la nièce d'un de mes beaux-frères, lui fit le même récit. C'est ce dernier qui, à son tour, vient de me l'apprendre.

« Voici le deuxième cas :

« Bien que n'ayant pas tous les renseignements, je vais vous le narrer quand même.

« Un professeur de langue vivante au collège d'Arles, père de deux fillettes habitant avec lui et d'un fils qui fait ses études à Paris, vivait séparé de sa femme depuis fort longtemps. Cette dernière habitait l'Algérie. Désespérée d'être éloignée de tout ce qui lui était cher, elle attenta deux fois à sa vie. Sauvée une première fois, elle succomba à la deuxième. Son fils était alors dans une école de Paris : il eut, la nuit, l'apparition de sa mère qui vint lui raconter

son désespoir et sa mort. Deux ou trois jours après, la mort lui était confirmée par dépêche et, quelque temps après, le père, à son tour, recevait tous les détails de la mort de sa femme.

« Ces deux apparitions sont assez caractéristiques pour que je vous en fasse part, et si je puis avoir des détails très sérieux et confirmés par procès-verbal, je me ferai un plaisir de vous les envoyer.

« Agréez, etc.

« DAVID, *Place des Corps saints*, 24. »

UN MÉDIUM GUÉRISSEUR.

Nous détachons le passage suivant du 12e article publié par le *Journal de Charleroi* sur les spirites et le spiritisme :

— Si vous avez quelqu'un de malade parmi vos amis, dans votre famille, m'avait-on dit, demandez-lui une mèche de cheveux, que vous envelopperez soigneusement d'un papier de soie, pour remettre le tout au médium.

C'est ce que j'avais fait; j'étais porteur des cheveux en question.

En arrivant, nous pénétrons dans une petite cuisine où un homme, le mari, est occupé à lire. La femme vaque aux soins du ménage; c'est elle qui est médium.

Elle est mise au courant de l'expérience que je veux faire et, quoique un peu fatiguée, elle consent.

— « Toutefois, nous allons dire une prière, dit le mari; que vous y croyiez ou non, que vous la fassiez ou non avec nous, elle nous est nécessaire pour renforcer l'influence de l'Esprit qui va se manifester et ajouter sa puissance magnétique à celle du médium. »

Entre temps, j'ai remis mon précieux petit papier de soie au médium qui, sans le déplier, le tient entre les mains.

Tandis que la prière s'achève, je vois ses paupières battre, son corps s'agiter légèrement d'abord, puis avec force. L'incarnation se fait rapidement et l'Esprit nous souhaite le bonsoir.

La question est ainsi posée : « Pourriez-vous dire à notre ami de quel mal souffre la personne à qui il s'intéresse?

— « Oui. » Puis, mouvement de recueillement.

Un curieux phénomène se produit alors, les traits du médium s'altèrent petit à petit; sa respiration devient haletante et elle pose les mains à la poitrine pour en chasser une oppression; la main descend ensuite du côté de l'estomac, puis s'arrête à la hauteur du foie.

On voit que le médium souffre, momentanément, sous l'influence fluidique qui se dégage des cheveux et le met en contact avec le malade. Et c'est d'une voix lente, par paroles entrecoupées, que le médium nous décrit le mal (déjà indiqué par plusieurs docteurs) dont *elle* (la malade) souffre. Cette désignation très juste est déjà étonnante, car comment le sujet a-t-il pu savoir qu'il s'agissait d'une femme?

Elle ne se trompe jamais, paraît-il, et pourtant elle ne voit pas les cheveux qui lui sont soumis et n'en a le contact qu'à travers le papier.

La séance était intéressante, n'est-ce pas, et valait la peine d'être rapportée.

Le médium s'étant réveillé avec les secousses, les soubresauts ordinaires, son mari dut pendant longtemps la « dégager », expression qui signifie enlever les mauvais fluides qui pourraient rester attachés au sujet.

BILLY YOUNG.

(*Journal de Charleroi.*)

LE MONDE DE L'AU-DELA.

A mesure que les *savants modernes* essayaient d'enlever à l'homme la croyance à l'existence de la vie d'outre-tombe, le *monde de l'au-delà,* sous les formes et sous les noms les plus divers, est venu dire aux dits savants comme le fit Jésus pour ses disciples éplorés lorsqu'il sortit du tombeau le jour de Pâques : « Vous faites fausse route; l'âme existe; la vie d'outre-tombe n'est pas un mythe. L'homme a pu se tromper sur les lois qui gouvernent les rapports entre le monde terrestre et le monde extra-terrestre, mais nous n'en existons pas moins; la preuve, c'est que nous voici. » Et..., dans des Pâques sans nombre, les *faits spiritiques* sont venus bouleverser les axiomes des savants récalcitrants. Partout on entend s'écrier : « La vie ne finit donc pas à la tombe, car voilà les morts qui ressuscitent! Ils nous parlent! Ce n'est pas une hallucination, car nous pouvons les *photographier!!* »

J. BOUVÉRY.

(*La Paix Universelle.*)

Un de nos frères en croyance, M. Alphonse Saltzmann, médium fortement doué de fluides bienfaisants, offre *gratuitement* ses soins, *tous les dimanches, dans la matinée*, aux personnes qui voudront se rendre chez lui, *rue du Général Henrion-Bertier, n° 11, à Neuilly-sur-Seine* (*Seine*).

Le Gérant : A. BOYER.

PARIS. — IMP. CH. BLOT, 7, RUE BLEUE.